



# Le jour de gloire de « l'Isère »

par Georges Salamand

**P**as beau mais vaillant bateau, la frégate de transport « L'Isère » construite sur les plans de l'ingénieur AUDENET, sort en 1866 des chantiers de Lorient. Elle n'est pas imposante, avec ses trois mâts et sa haute cheminée, et surtout pas destinée a priori à passer à la postérité glorieuse. Bâtiment plutôt modeste de 900 tonnes, de 62,20 mètres de long, 9,43 mètres de large et de 5 mètres de tirant d'eau, il avait été conçu, dès l'origine pour servir exclusivement de bâtiment de transport à la marine. Sa carrière sera pourtant l'une des plus longues et glorieuses de tous les bâtiments de la « Royale »!

Dix-neuf ans plus tard, après avoir bourlingué sur toutes les mers, « L'Isère » et son commandant vont se voir confier une mission de la plus haute importance : faire parvenir aux États-Unis le puzzle à remonter des pièces, ouvragées en France par BARTHOLDI et ses collaborateurs, de la « statue de la Liberté ».

**Gabriel LESPINASSE de SAULNE, son commandant, né à Toulouse en 1846 est un vieux loup de mer à la fois strict et juste.** Membre de la ligue antialcoolique - nous sommes loin du capitaine HADDOCK et de son delirium - le commandant est l'un des

plus fameux marins français. De plus, il connaît parfaitement son bateau qui avait la particularité d'être le premier de sa catégorie à être, si j'ose dire, à voiles et à vapeur avec son gréement à voiles carrées et sa chaudière à charbon alimentant une machine à cylindre de 550 CV. Bref, « L'Isère » pouvait filer 8 nœuds et on ne lui en demandait pas plus!

**Les circonstances qui vont conduire à la décision française d'offrir la statue symbolique aux États-Unis, qui sortaient de la Guerre de Sécession, remontent au début des années 1870.**

Bien avant cette époque le sculpteur de Colmar avait dans ses cartons plusieurs projets pour cette œuvre majeure. Parmi ceux-ci le fameux phare, image de la déesse Libertas du panthéon romain, que l'on aurait dû ériger à l'entrée du canal de Suez. De cet échec, il restera, pour l'auteur du « Lion de Belfort »... mais aussi, mes amis grenoblois, du fameux « Champollion », l'amitié indéfectible de Ferdinand de LESSEPS. Évidemment, s'agissant d'une dépense culturelle, c'est l'argent qui manquera des deux côtés de la grande mare. Heureusement, de riches américains, comme la veuve d'Isaac

SINGER, le roi de la machine à coudre, mettront la main au portefeuille. Comme quoi on peut bien piquer en restant généreux!

## Un gadget

Démontée à Paris en février 1885 sur ordre de l'ingénieur EIFFEL, concepteur de la structure en cuivre, la statue, à l'exception du bras droit et du flambeau, déjà à New York, sera répartie en 214 caisses, descendues par la Seine jusqu'à Rouen puis chargées, début mai, sur « L'Isère » en compagnie de 64 hommes d'équipage, de 5 officiers, du sculpteur, de son épouse et du chaudronnier de l'opération, GAGET-GAUTHIER.

**La traversée après une escale à Caudbec sera houleuse.**

« L'Isère », réfugiée aux Açores dans le port de Horta ne quittera son refuge que le 5 juin pour arriver, en vue de la « Grosse Pomme » le 17 où une magnifique réception l'attend, organisée par des Américains enthousiastes. Le débarquement des caisses sur l'îlot de Bedloe une fois effectué, notre vaillante frégate reprendra le chemin du retour sur Brest, le 3 juillet.

**Le 28 octobre 1886, la statue sera officiellement inaugurée par le président CLEVELAND.**

Depuis cette date, l'œuvre de BARTHOLDI, classée au patrimoine mondial, connaît une renommée qui ne se dément pas. Une anecdote : Lors de l'inauguration, le chaudronnier GAGET-GAUTHIER avait décidé d'offrir à tous les invités une réduction de « Miss Liberty ». « Avez-vous votre gadget ? » proposait-on... Prononcé à l'américaine, le mot donnera « Gadget », au fabuleux destin.

**Et « L'Isère » me direz-vous ?** Réformée en 1909, désarmée en 1924, devenue ponton d'amarrage du port de Lorient en 1925, elle sera utilisée par les Allemands en 1943 avant d'être coulée à quelques distances. L'ancêtre gît toujours près du lieu qui l'a vu naître...

MÉMOIRE  
à l'affiche  
(17 juin 1885)

